

maisonnettes de bambou et de papier, jolies et frêles comme des jouets.

D'ailleurs, le vieillard n'excitait plus la curiosité de personne. Depuis qu'on savait qu'il était en bons termes avec le gouverneur Noghi, chacun lui montrait la plus aimable prévenance.

Au cours de ses promenades, le savant put se convaincre que M. Noghi n'avait pas exagéré en parlant du pittoresque de l'île. Placé en dehors des grands chemins de la civilisation, ce coin de terre avait gardé toute son originalité, toute sa couleur propre; de plus, le climat, très chaud, mais tempéré par la brise du Pacifique, en faisait un véritable Eden où poussaient à la fois toutes les plantes du Japon et une grande partie de celles de Java et des îles Polynésiennes.

L'air était délicieusement embaumé d'un parfum léger et subtil où se combinaient le musc, l'ambre et les fleurs du citronnier. Dans cette atmosphère enchantés, le seul fait d'exister était un véritable bonheur.

M. Bondonnat, amolli par ce climat perfide, perdait de son énergie, se laissait aller à de longues rêveries, à des heures entières de paresse, dans son jardin touffu comme une clairière, ou sur le rivage où retentissait l'éternelle et bruissante chanson du vent dans le feuillage des filaos et des grands cocotiers.

Le savant, en allant faire une visite au gouverneur Noghi, avait appris avec plaisir que la petite indigène Hatouara se portait aussi bien que possible, mais il n'avait plus entendu parler d'elle ni de son père.

Huit jours s'écoulèrent ainsi sans que le vieux savant s'ennuyât une minute. Il fut agréablement surpris un matin, en voyant entrer chez lui sa

gentille malade accompagnée de son père, qui, pour cette visite importante, avait jugé bon de revêtir un complet à grands carreaux de couleur voyante, qui semblait emprunté à la garde-robe d'un clown; un chapeau de fibres de cocotier, imitant le panama, complétait ce déguisement mondain.

Hatouara, elle, soit par bon goût naturel, soit par impossibilité pécuniaire, n'avait pas jugé à propos de faire appel aux modes européennes pour sa parure; ses cheveux, un peu crépus et d'un noir bleuâtre, étaient relevés à la mode japonaise et retenus par des épingles de corail, et elle n'avait pour tout vêtement qu'un léger kimono de soie, où couraient des arabesques de feuillage et de fleurs et qui lui laissait les bras nus jusqu'aux coudes.

La jeune fille avait le teint couleur de cuivre clair, le nez droit et délicatement modelé. Ses lèvres un peu fortes et ses langoureux yeux noirs lui donnaient une grâce sauvage dont rien parmi nos pâles beautés, ne peut donner une idée.

Puis il y avait en elle une vivacité de mouvements, une franchise de regards et de gestes d'un charme presque animal, qui ajoutait encore à ses autres séductions.

Hatouara était chargée d'un filet de raphia tressé, rempli des fruits les plus magnifiques. C'était un présent, qu'elle venait apporter à son sauveur et qu'elle promettait de renouveler très souvent.

Rapopoff disposa dans une corbeille ce savoureux cadeau, dont la salle à manger se trouva tout embaumée. M. Bondonnat régala ses visiteurs d'une tasse d'excellent thé jaune, accompagnée de confitures et de gâteaux secs, et l'on causa.